

La patrie suisse

Autor(en): **R.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 26

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de l'aventure, voulant laisser croire à son épouse qu'il était rentré depuis un certain temps, se mit à son entrée dans la chambre à coucher, à pousser le berceau du dernier-né. Réveillée par le bruit, madame, de sa couche, interpelle le mari tardif :

— Que fais-tu ?

— Je berce le petit ! répond l'homme enchanté de justifier à la fois sa présence et sa sollicitude.

— Gros taborniau, le berceau est vide, le petit est à côté de moi ! réplique d'une voix mi-fâchée, mi-plaisante la maîtresse de céans, tandis que le conseiller municipal fait le bilan de la journée.

A. Mex.

La Patrie Suisse. — Le No 945 (20 juin) de la « Patrie Suisse » nous apporte, avec un sympathique article de l'un de ses plus brillants élèves, M. le Dr Rochat, la figure fine et presque séréphique du Dr Guillaume Rossier, chef de la Maternité de Lausanne, décédé le 4 juin : le portrait de M. Louis Mermoud, directeur de l'Hôpital cantonal vaudois dont on vient de fêter le cinquantième d'activité dans cet établissement ; de M. Alfred Chapuis, professeur d'histoire à Neuchâtel. C'est encore une vue générale de Lavey-les-Bains, devenu l'établissement thermal cantonal vaudois : la Fête-Dieu dans le Lœtschental, l'aviateur Nobile et l'« Italia », les aviateurs italiens Maddalena et Ponso, faisant escale à Orchy au cours de leur vol vers le Pôle Nord, d'intéressants clichés relatifs aux automobiles et à l'Exposition suisse de tissus décorés, etc.

R. B.

Comment on décrit l'Histoire. — Voici une histoire qui a l'air invraisemblable et pourtant elle nous est certifiée par un de nos amis qui en a été témoin, il y a quelques semaines.

En compagnie de sa femme et de son fils, il visitait le château de Blois sous la conduite d'un gardien. Celui-ci leur expliquait les faits extraordinaires qui se passent dans la célèbre demeure. Au cours de leur « périple », ils arrivèrent à la chambre où fut assassiné le duc de Guise.

— Voici, dit le gardien, la place où se tenait le duc lorsqu'il fut frappé, et voici l'endroit où il tomba.

A ce moment, notre ami l'interrompt.

— Vous m'étonnez beaucoup, car je me souviens que, l'année d'avant la déclaration de la guerre, c'est une autre chambre que celle-ci que vous avez désignée comme étant celle de l'assassinat...

— C'est parfaitement exact, répliqua le gardien sans autrement s'émoouvoir, seulement, depuis cette époque, la main-d'œuvre nous faisant défaut, la pièce où fut assassiné véritablement le duc de Guise est en réparation ! N'y a-t-il pas que la foi qui sauve ?



LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

Mais je ne me reconnais plus, j'étais fou de peur, je me précipitai à une fenêtre dont je repoussais violemment les volets et sautai au dehors, je courus jusqu'au village et me jetai dans ma chambre, je ne serais pas retourné dans cette maison cette nuit-là pour un empire.

Le professeur l'avait écouté sans bouger. Au bout d'un moment de réflexion, il dit simplement :

— Ainsi, lorsque vous vous êtes élané en avant, la Chose disparut et vous vous êtes retrouvé dans la bibliothèque ?

— Oui.

— Donc vous avez traversé le salon et passé la porte qui va de cette pièce à la bibliothèque ?

— Oui.

— Avez-vous remarqué si cette porte était fermée ce jour-là ?

— Elle l'était.

Il y eut un autre silence.

— Avez-vous observé quelque odeur particulière dans la maison ?

— Non.

— Vous pensez que l'Apparition, ainsi que vous l'appellez, devait se trouver non loin de la porte de la pièce que vous avez traversée ?

— Oui.

— C'est vraiment bien ennuyeux que vous n'avez pas remarqué si c'était une écriture d'homme ou de femme...

— Je crois qu'en l'occurrence je suis excusable

de n'avoir pas fait bien attention, répondit le reporter.

— Vous avez dit qu'avant de rien apercevoir, vous avez entendu un léger bruit, comme la course d'un rat sur un plancher... Savez-vous ce que c'était ?

— Non.

— Vous n'avez pas entendu de petit cri à ce moment-là ?

— Non, je n'ai rien remarqué de semblable.

— La villa a donc été inoccupée pendant cinq ans, réfléchit tout haut le savant... Ah ! et à combien de distance se trouve le bord de l'eau ?

— La maison surplombe le lac, elle se dresse donc presque immédiatement au-dessus de la rive, mais à une hauteur de quelque chose comme deux cents mètres.

— Et lorsque vous avez passé dans la maison pendant le jour, avez-vous remarqué si les grandes glaces étaient recouvertes de poussière ?

— Sans aucun doute, elles devaient l'être, répondit Hatch, car tout était uniformément couvert de cette poussière impalpable qui s'abat dans les maisons vides.

— Mais vous n'avez pas été frappé de l'absence de poussière sur ces glaces ?

— Non, et je crois qu'en ce cas, je m'en serais aperçu.

— Bien.

Le professeur s'absorba dans ses méditations, les yeux au plafond, puis tout d'un coup :

— Avez-vous jamais vu le propriétaire, ce M. Weston ?

— Non.

— Tâchez de le joindre le plus tôt possible et de savoir ce qu'il dit lui-même de toutes ces histoires, des anciennes légendes touchant un meurtre, des bijoux volés, etc. Ce serait assez piquant d'apprendre que des bijoux importants pourraient être cachés quelque part par là...

— Ah, certes, dit Hatch, ça corserait bien l'aventure.

— Et qui est la fiancée, une Mademoiselle Evrard, avez-vous dit ?

— La fille d'un riche banquier de Montreux. Elle est renommée pour sa beauté... Elle est à Paris en ce moment, à ce que j'ai cru comprendre, pour l'achat de son trousseau.

— Prenez aussi des renseignements sur elle, dit le savant, et revenez me trouver... Et puis, oh oui, si c'est possible, tâchez de savoir quelque chose de l'histoire de la famille Weston. Combien d'héritiers y avait-il à la mort du père, qui sont-ils, combien chacun a reçu, etc. C'est tout.

Hatch sortit de chez M. Dusen beaucoup plus calme et réconforté que lorsqu'il y était entré. Il sentait qu'avec l'aide d'une intelligence aussi déliée et perspicace que celle du savant, il viendrait à bout du mystère qui l'avait un moment affolé.

Cette même nuit, l'Apparition fit encore des siennes. Le brigadier, qui n'avait pas voulu être en reste avec un simple journaliste, était venu à la villa avec une demi-douzaine d'habitants de la petite ville. A minuit, ils aperçurent le fantôme dans la cour. Il menaça le policier de son poignard et lança un éclat de rire diabolique.

— Rendez-vous, ou je tire, dit le brigadier, en étreignant convulsivement son revolver.

Un autre rire lui répondit et au même moment le brigadier sentit quelque chose de tiède s'abattre sur son front. Les autres hommes qui s'approchaient à ce moment-là sentirent aussi ces gouttes tièdes sur leurs figures, ils s'essuyèrent avec leurs mains et leurs mouchoirs et, un instant après, à la lueur de leurs faibles lanternes, ils virent que c'étaient des gouttes de sang.

Alors ils s'enfuirent en désordre jusque chez eux.

III.

Lorsque Hatch fut introduit en présence de M. Ernest Weston, celui-ci achevait de déjeuner. Il y avait avec lui un autre gentleman qui se nomma : c'était Georges Weston, un cousin du banquier. A ce nom, Hatch se rappela aussitôt les excentricités et les exploits d'un baigneur de ce nom-là à Divonne-les-Bains l'été précédent. Le

reporter crut se rappeler aussi qu'au temps où Mademoiselle Evrard était reine de tous les divertissements mondains, ce même Georges Weston figurait parmi ses adorateurs les plus empressés. On avait dit autour d'eux qu'ils avaient voulu se fiancer, mais que le père de la jeune fille avait élevé des objections. Hatch le considéra avec curiosité : il avait bien la physionomie d'un viveur et d'un cerceux, mais encore il avait l'allure distinguée et des manières très courtoises.

Pour ce qui était du banquier Ernest Weston, Hatch eut vite fait, ou plutôt refait connaissance avec lui, car ils se rappelèrent mutuellement de multiples événements de la vie publique et politique où ils s'étaient rencontrés et avaient été présentés l'un à l'autre. Le journaliste, devant l'accueil empressé que lui fit le maître de la maison, ne savait comment aborder l'objet de sa visite, mais le banquier lui facilita son entrée en matière en lui demandant tout à coup :

— Eh, bien, mon cher, si vous êtes venu m'interviewer comme un prince que je ne suis pas, à quel sujet sera-ce ? A propos de mon prochain mariage, ou à propos du fantôme qui a élu domicile dans ma villa ?

— A propos des deux, si vous le permettez, répondit le reporter.

Weston parla gentiment et librement de ses fiançailles. Elles ne devaient être officielles que la semaine suivante, lorsque Mademoiselle Evrard serait de retour de Paris. Le mariage serait célébré seulement trois ou quatre mois plus tard.

— Et je suppose qu'au retour de votre voyage, vous seriez allé demeurer à votre villa ? demanda le reporter, lorsque le banquier eut achevé.

(A suivre). Jacques Futrelle et Michel Epuy.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, au Théâtre Lumen, deux spectacles totalement différents : Vendredi 29, samedi 30 juin et dimanche 1er juillet, pour trois jours seulement : Syd Chaplin, dans un de ses plus gros succès comiques **49 degrés de fièvre** ! une des plus amusantes farces bouffonnes que l'écran nous ait montrées. Dès lundi 2 au jeudi 5 juillet inclus **Fille de Cirque**, grande comédie mondaine et policière.

Royal Biograph. — Pour cette semaine, du vendredi 29 juin au jeudi 5 juillet inclus, la direction du Royal Biograph vient de s'assurer, malgré la saison avancée, la présentation, en exclusivité pour Lausanne, de la dernière et retentissante création du célèbre artiste Harry Piel, qui a pour titre **Panique**, grand drame sensationnel d'aventures mondaines et policières, tourné avec la participation de lions, de tigres, d'ours bruns, d'ours blancs et de léopards.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers. Bonneterie. Casquettes. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT Lausanne, rue Centrale 4 CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 % Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 % Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien sûr. P. POUILLLOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi l'apéritif par excellence.

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Co LAUSANNE